

## L'eau, un besoin vital de l'Homme



Cette fontaine qui desservait les habitants du carré 25 du 3ème arrondissement de la ville de Sarh ne fonctionne pas depuis des années.



Un vendeur d'eau qui remplit ses bidons



Rares filles ont des robinets chez elles

### Une fin en soi

Dans certains pays, il suffit d'actionner le robinet pour obtenir de l'eau. Mais chez nous, plus précisément dans le Moyen Chari, l'accès à l'eau est très limité. La quasi totalité de la population se procure de l'eau à partir de sources non traitées tels que les ruisseaux, les rivières, les puits etc. A Sarh par exemple, peu de ménages sont raccordés au réseau de la Société tchadienne d'eau. Beaucoup achètent l'eau par le biais des fontainiers et des vendeurs qui gonflent le prix des litres à leur guise. Un bidon de 20 litres acheté chez le fontainier à 10F Cfa est revendu à 25F Cfa à la population ou parfois, trois bidons à 100F Cfa. Pourtant, chaque personne a droit à au moins 20 litres d'eau salubre par jour pour satisfaire à ses besoins élémentaires. Et ceci constitue une exigence minimale pour assurer le respect du droit à l'eau. « L'accès à l'eau est un besoin vital et un droit de l'Homme fondamental » le dirait le Secrétaire Général des Nations Unies. Respecter le droit de l'Homme à l'eau est une fin en soi.

Alors que l'eau salubre à usage domestique manque crucialement à la population, l'on vient de dépenser des centaines de millions d'argent pour des festivités absolument inutiles à Kya-bé. Vers les années 80 et 90, la population de Sarh s'approvisionnait gratuitement en eau aux 24 bornes-fontaines que compte la ville. Aujourd'hui, ces bornes-fontaines ne fonctionnent presque pas et cela n'émeut aucune autorité de la région. Tout bon gouvernement doit faire de l'accès à l'eau, un objectif minimum pour garantir à chaque personne à au moins 20 litres d'eau salubre par jour. Il est nécessaire de penser à la réouverture de ces bornes-fontaines et de faire en sorte que l'eau soit accessible et à un prix abordable pour la population.

## EDITORIAL

### Grand fossé

Lorsqu'un Européen tire la chasse d'eau ou qu'un Américain prend une douche, il emploie plus d'eau que la quantité disponible pour des centaines de millions d'individus vivant dans certains pays. Ce constat contenu dans le rapport mondial sur le développement humain du PNUD montre bien l'abondance de l'eau dans les pays où les gouvernements ont investi de l'argent en matière d'eau et son manque dans les pays comme le Tchad où la question de l'eau est le dernier souci du gouvernement. Un Européen utilise par jour plus de 200 litres d'eau et un Américain plus de 400 litres. Alors qu'au Tchad, c'est avec beaucoup de peines que nous trouvons de l'eau pour boire. Nous bénéficions d'un accès très limité à l'eau et payons cher. Sous d'autres cieux, les enfants ne meurent pas à cause d'un manque d'eau. Les filles ne sont pas obligées de manquer l'école parce qu'elles doivent faire de longs trajets pour puiser l'eau. Les maladies infectieuses véhiculées par l'eau ne subsistent que dans les livres d'histoires. Elles ont déserté les salles communes des hôpitaux et les morgues. Mais chez nous, nous souffrons et mourons de la fièvre typhoïde et autres maladies infectieuses à cause de la mauvaise qualité de l'eau que nous buvons.

La rédaction

## « La situation actuelle de distribution de l'eau n'est pas bonne »

*reconnait le maire de la ville de Sarh, Djo-Ngaba Eylie qui promet que le prix de l'eau sera étudié.*

Interview réalisée par Mastogue Olivier

**Pourquoi la majorité des bornes-fontaines de la ville ne fonctionnent pas ?**

Avant de répondre à vos questions, permettez-moi de profiter de votre journal pour formuler au seuil de l'année nouvelle (2007) meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité à toute la population sarhoise. Cela étant, ce que je dois dire par rapport à la question c'est que vous avez parfaitement raison. La majorité des bornes-fontaines ne fonctionnent pas. Il y a des causes à cela. Il suffit de se rappeler qu'au plus fort de la guerre de 1979 et après

quelques mois, la gestion de ces bornes-fontaines n'existait pas. La Stee a profité de cette démission de la mairie pour essayer de gérer à sa manière ces bornes-fontaines.

**Quel est le nombre de ces bornes-fontaines? Et en quelle année sont-elles construites ?**

Il y en a au total 24. Elles constituent un don de l'Amérique donnée à la mairie de Sarh entre 1964 et 1965.

**Vers les années 80 et 90 encore, l'on s'approvisionnait en eau gratuitement à ces bornes-fontaines. Aujourd'hui, on en achète aux rares qui fonctionnent. Pourquoi cela ?**

A cette question, je ne peux répondre parce que je n'étais pas à la mairie de Sarh à cette époque. Comment les choses se sont passées ? Là j'ignore totalement.

**Il semble que ce sont des particuliers qui gèrent certaines de ces bornes-fontaines. Quels sont les contrats qui les lient à la mairie ?**

C'est vrai, des particuliers continuent de gérer ces bornes-fontaines ; nous l'avions voulu ainsi pour ne pas pénaliser la population en attendant de signer des contrats. Dites-vous bien que la mairie ne tire aucun bénéfice. Pour l'instant, aucun contrat ne la lie avec les particuliers qui continuent de gérer ces bornes-fontaines.

**Quels sont les projets de la mairie au sujet de ces bornes-fontaines ?**

Les projets de la mairie au sujet de ces bornes-fontaines c'est d'arriver un jour à mettre un système de gestion participative des bornes-fontaines à Sarh. En d'autres termes, il faut créer des comités de gestion par arrondissement. La configuration de ces comités serait de 5 à 6 membres dans le bureau. Le bureau doit recruter les fontainiers et les payer sur les recettes générées. Ces comités doivent s'entendre avec la mairie et la Stee sur la maintenance et l'entretien de ces ouvrages. Voilà en gros l'essentiel de ce projet qui, je l'espère, ne tardera pas à voir le jour.

**Par des intermédiaires(fontainiers, vendeurs), l'eau est vendue chère à travers la ville. Trois bidons de 20 litres chacun, à 100F Cfa dans certains quartiers. Que dites-vous à ce propos ?**

La situation actuelle de distribution de l'eau n'est pas bonne. Lorsque la Stee, les comités de gestions mis en place et la mairie arrivent à trouver un compromis, le prix de l'eau sera étudié.

## Hommage, confrère Nao

Je te connaissais vaguement avant l'année 2004 même si je ne manquais pas une seule fois de suivre tes correspondances à la Radio diffusion nationale tchadienne. C'était précisément en janvier 2004, dans le salon du gouverneur Danyo Ndoguedi que je t'ai bien connu lorsque nous étions partis demander au gouverneur une interview bilan de l'année 2003, toi pour le compte de la Radio Sarh et moi l'envoyé spécial du journal Le Temps pour enquêter sur le conflit foncier qui opposait le comité islamique à la population autochtone de Sarh. J'étais reparti à N'Djaména et quelques mois plus tard je suis revenu à Sarh. Dés lors, nous nous côtoyions de temps en temps et je t'ai découvert comme un homme de presse simple, modeste. Tu n'étais jamais gonflé d'orgueil comme certains de nos confrères. La dernière fois que je t'ai vu, c'est à la Radio Sarh où j'avais discuté avec toi au sujet du problème foncier qui a causé le limogeage de ta femme de son poste de déléguée du 1<sup>er</sup> arrondissement. Tu entendais poursuivre le problème pour que lumière soit faite sur l'accusation portée sur elle. Mais, à la grande stupéfaction de tous, c'est ton décès ce jour 02 janvier 2007. Mon confrère ! ta simplicité m'a marqué. Condoléances à ta famille et repose toi en paix. **Allako**

**Crise de l'eau****Un fléau silencieux qui frappe les pauvres**

*Le rapport mondial sur le développement humain 2006 du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a été présenté officiellement le 13 novembre 2006 au Cefod à N'Djaména.*

**Par Allako-as Mandibaye**

Le rapport a touché un problème véritablement important mais qui préoccupe à peine les gouvernements et leurs partenaires. C'est celui de la crise de l'eau et de l'assainissement. Selon le rapport du PNUD, aujourd'hui, près d'1,1 milliard d'êtres humains vivant dans des pays en développement ne peuvent accéder à l'eau de manière appropriée et 2,6 milliards de personnes ne bénéficient pas de systèmes d'assainissement de base. L'eau est source de vie. Les hommes en ont besoin comme ils ont besoin de l'oxygène. Sans eau, pas de vie. Mais, contrairement aux guerres et aux catastrophes naturelles, la crise mondiale de l'eau ne fait pas les gros titres des médias. Elle ne mobilise pas non plus l'aide internationale. Elle reste tolérée par ceux qui possèdent les ressources, la technologie et le pouvoir politique nécessaire pour y mettre fin. Pourtant, relève le rapport, il s'agit d'une crise qui constitue un frein au progrès humain, laissant des tranches importantes de la population en proie à la pauvreté. Cette crise tue plus par la maladie, que n'importe quelle guerre par les armes. Le nombre d'enfants morts chaque année (1,8 millions) en raison de l'insalubrité de l'eau et de la déficience de l'assainissement dépasse de loin les pertes occasionnées par les conflits violents. Aucun acte terroriste n'est aussi dévastateur sur le plan économique que la crise de l'eau et de l'assainissement. Résoudre la crise de l'eau et de l'assainissement est, selon le rapport du PNUD, l'un des grands défis du développement humain de ce début de 21<sup>ème</sup> siècle. Parvenir à relever ce défi à travers une action nationale et internationale concertée servirait de moteur au progrès dans les domaines de la santé publique, de l'éducation et de la réduction de la pauvreté et permettrait de dynamiser l'économie. Le rapport indique que les hommes ont surtout besoin d'eau salubre et de système d'assainissement pour rester en bonne santé et préserver leur dignité. Mais les populations pauvres ne disposent pas d'assez d'eau pour satisfaire ne serait-ce que leurs besoins humains les plus élémentaires. Elles utilisent l'eau des fossés, des rivières et des fleuves polluée par des matières fécales d'origine humaine ou animale. Ou bien, elles emploient la même eau que les animaux. La quantité minimale d'eau salubre pour un homme est d'environ 20 litres par jour.

Mais la plupart des 1,1 milliard d'êtres humains privés d'accès à l'eau salubre se contentent d'environ 5 litres par jour. Les femmes et les jeunes filles doivent supporter un double inconvénient puisque ce sont elles qui sacrifient leur temps et leur éducation pour aller chercher de l'eau. Alors que les populations européennes en utilisent en moyenne plus de 200 litres par jour. Le rapport mentionne que le problème réside dans le fait que certaines personnes notamment les pauvres sont systématiquement exclues de l'accès à l'eau en raison de leur pauvreté, de leurs droits juridiques restreints ou en conséquence de politiques publiques limitant l'accès aux infrastructures qui fournissent l'eau en tant que source de vie et de moyens de subsistance.

Dans de nombreux pays, lorsqu'il s'agit d'eau salubre, la difficulté repose sur le fait que le pauvre reçoit moins, paie plus et doit supporter les coûts du développement humain liés à la pénurie. D'où le thème du rapport 2006 « Au-delà de la pénurie : pouvoir, pauvreté et crise mondiale de l'eau ». Procurer un verre d'eau potable et des toilettes peut constituer une véritable gageure donc, le Groupe des Huit doivent définir l'eau et l'assainissement comme une priorité. Enfin, il faut retenir qu'en terme de développement humain, le rapport place le Tchad 171<sup>ème</sup> pays parmi les 177. Ce classement nous semble vrai parce qu'au Tchad et particulièrement à Sarh, la qualité de l'eau que nous utilisons est douteuse et nous vivons dans un environnement insalubre.

**Sarh, les immondices jonchent les rues**

*Il est facile de trouver, par endroit, dans les rues et ruelles de la ville de Sarh, les ordures qui obligent les passagers, qu'ils soient à pied ou en engins, à dévier.*

**Par Mastogue Olivier**

Dans les ruelles, la plupart de ces immondices se trouvent juste à l'entrée des concessions. Elles n'émeuvent personne alors que sur elles, certains individus inciviques y défèquent. D'autres curent leurs latrines et viennent y déposer aussi.

**Système des latrines volantes**

A Sarh, certains quartiers tels que Barguirmi, Paris Sara, Maroc et bien d'autres n'ont pas de dispositifs d'assainissement. La majorité des concessions est dépourvue de toilettes à tel point que les gens défèquent dans des sacs plastiques qu'ils jettent à même la rue sinon sur les tas d'immondices devant les maisons. Dans ces quartiers, c'est le système des latrines volantes.

**La Cotonchad contribue à l'insalubrité**

La société cotonnière du Tchad dépose des graines de coton pourries à travers certains quartiers de la ville. Ces graines de coton dégagent des odeurs nauséabondes et asphyxiantes pour les habitants des quartiers et carrés dans lesquels elles sont déposées.

**A qui la responsabilité ?**

L'insalubrité dans laquelle la ville de Sarh est plongée est premièrement imputable à la population compte tenu de son incivisme.

Car, elle ne daigne jamais déposer les saletés dans les bacs à ordures construits dans certains endroits. La mairie et les comités d'assainissements affiliés à elle ont aussi une part de responsabilité parce qu'ils ne font pas normalement leur travail consistant à dégager les ordures et en besoin sensibiliser les habitants.

**Il faut une sensibilisation**

Sarh deviendra, dans les années à venir, une ville poubelle si un travail de sensibilisation de la population sur les bienfaits d'avoir un environnement sain et les méfaits d'un environnement malsain n'est pas fait par les uns et les autres. Un environnement sale comme celui de Sarh peut occasionner de graves problèmes de santé publique.

# Ligue de basket-ball, situation critique

*Depuis plus d'une décennie, la Ligue départementale de basket-ball du Barh Kôh traverse des moments difficiles.*

Dirigée par une équipe que l'on ne présente plus dans le milieu sportif sarhois, notamment Mme Nao(présidente), M. Goliath(secrétaire général), M. Djimadoum Ambaye(secrétaire général adjoint) et M. Talba(trésorier), la ligue rencontre des problèmes matériels et financiers. Aussi, l'inexistence du sponsor des clubs mettent à mal le fonctionnement de cette Ligue. Depuis 1995 jusqu'aujourd'hui, un championnat digne de ce nom n'est pas organisé sinon de façon très symbolique. Les clubs abandonnés, les joueurs eux-mêmes sont incapables de s'affilier ou encore payer les licences. Cette situation a obligé la ligue et les basketteurs à se replier sur eux-mêmes en s'organisant à leur manière toutes les saisons. C'est dire qu'à chaque saison, les membres du bureau de la Ligue réunissent les joueurs et forment des équipes.

« Sarh, foyer du basket-ball national ne mérite pas de telle situation.

Pourquoi compromettre l'avenir des jeunes de cette discipline? » s'interroge M. Goliath, secrétaire général de la Ligue depuis 14 ans. Concernant les stratégies à adopter pour solutionner cette crise qui a trop duré, M. Goliath déclare être déçu. Mais pas pour autant car il n'entend pas baisser les bras.

« Imaginez-vous qu'à chaque fin de saison, nous envoyons nos rapports aux autorités locales et à la fédération tchadienne de basket-ball, nous demandons aux hommes de bonne volonté et aux entreprises de nous venir en aide en prenant en charge certains clubs. Mais nous obtenons jamais des suites favorables. La situation que traverse le basket-ball dans notre région ou le sport d'une manière générale nécessite la mise en place d'une commission communale pour réfléchir sur les voies et moyens

pouvant aider à trouver une solution.» suggère le SG Goliath. En félicitant M. Talba qui ne cesse d'investir énormément pour l'évolution du basket-ball, le SG lance en même temps un cri d'alarme à chaque citoyen d'emboîter les pas de ce dernier. A voir le centre d'animation de M. Séraphin sis au terrain Roy, celui de M. Clotaire au Stade municipal, le cadre que le Lycée collègue Charles Lwanga et le centre culturel Don Bosco offrent aux jeunes, l'espoir n'est pas encore perdu. En se rendant dans ces lieux précités, l'on découvre des adolescents très prodiges par leurs qualités techniques et physiques enthousiasmantes et leur envie de réussir. Avec eux, le basket-ball a de beaux jours devant lui. Il est simplement question que chacun de nous accepte en son âme et conscience de soutenir d'une manière ou d'une autre cette discipline sportive qu'est le basket-ball.

## Institut Supérieur de Formation Professionnelle

En abrégé **ISSOP** vous offre pour l'année académique 2006-2007 un programme de formations très riche.

### Option Génie Industriel et Informatique

#### Filière :

- Informatique de gestion et base de données ;
- Comptabilité et Finance ;
- Maintenance Informatique et réseaux ;
- Génie électrique ;
- Froid industriel.

### Option Economie Appliquée

#### Filière :

- ✓ Sociologie ;
- ✓ Gestion de ressources humaines ;
- ✓ Banque et assurances ;
- ✓ Démographie et statistique ;
- ✓ Aménagement de territoire ;
- ✓ Environnement et génie sanitaire

Enseignement supérieur professionnel, **l'ISSOP** offre aussi des formations à la carte.

Date de la rentrée scolaire : **15 janvier 2007**

**Adresses:** quartier Sabangali derrière le Lycée Technique Commercial de N'Djaména.

**Contacts :** Mahamat A. Elbongo, Tel : 623 07 80 ; Abdelhamid Ousman, tél : 629 07 05 ; Ndgarbete, tél : 627 09 86

## APLFT veut réduire les violations des droits humains

Pour contribuer à la réduction des violations flagrantes et systématiques des droits humains et des libertés fondamentales, l'Association pour la promotion des libertés fondamentales au Tchad (Aplft) a organisé le 23 décembre 2006 à l'antenne Celiaf de Sarh, un atelier sur les thèmes : comment agir en justice ; méthodologie d'enquête et de traitement de l'information. Plusieurs militants des différentes organisations de défense des droits humains ont participé à cet atelier.

Impression: **SAVE**  
de Sarh

Ce numéro est tiré à  
**800 exemplaires**